

Se donner à voir

Politique touristique et tourisme politique dans les villages tcherkesses en Israël.

Eléonore Merza (IIAC-LAIOS / De-Colonizer)

Novembre 2017

L'autre à Kfar Kama, l'autre à Reyhaniya

Les deux villages tcherkesses d'Israël répondent à des mécanismes d'identification différents. Kfar Kama est le plus grand des deux villages israéliens et bénéficie d'un statut politique autonome, sa population – très majoritairement endogame et originaire de la tribu Chapsough – ne compte que cinq familles non tcherkesses. Son entourage immédiat est principalement composé de villages juifs, principalement Ashkénazes, et compte parmi ses voisins directs des lieux symbolique de l'histoire du sionisme et du Yishuv (la présence juive en Palestine, pré-1948).

Reyhaniya est plus petit, directement situé à la frontière libanaise, historiquement plus proches des villages tcherkesses du Golan. Sa population n'est « qu'à » 75% tcherkesse, principalement Abzakh, et 25% des habitants du villages sont des Palestiniens musulmans installés depuis 1948, ayant trouvé refuge au village après que leurs villages, Jish, Ras al-Ahmar, Alma, Deishum, Malikiya, Tarshiha, Sa'sa', aient été occupés et vidés au cours de l'opération Hiram.

La mixité de la population a rendu les habitants de Reyhaniya plus enclins à la cohabitation et à la réception d'étrangers au village. Le directeur de l'école est un Druze, celui du *matnass* (centre social qui propose des activités, notamment à destination des plus jeunes) est un Juif. C'est aussi à Reyhaniya que j'ai pu rencontrer des Tcherkesses issus ou formant des couple mixte.

Les deux villages ont donc acquis et développer différentes habitudes face à la présence étrangère. Ces étrangers ne bénéficient cependant pas des mêmes attentions. Les « étrangers de l'intérieur » des deux villages ne sont pas les mêmes, à Reyhaniya ils sont essentiellement représentés par la population palestinienne tandis qu'à Kfar Kama, il s'agit en particulier de celles et ceux qu'on appelle les *Jordanien-ne-s* qui n'étaient en 2009 que huit au village (quatre homme et quatre femmes venus s'installer à Kfar Kama après leur mariage avec un membre du village), ainsi que cinq familles palestiniennes arrivées plus tardivement qu'à Reyhaniya et issues de catégories socioprofessionnelles différentes (dentiste, médecin etc.). On observe également dans les deux villages, et en particulier à Kfar Kama, une présence de travailleurs étrangers, il s'agit parfois d'ouvriers du bâtiment asiatiques mais également et surtout d'enseignants, et de chefs d'établissements juifs.

asiatiques mais également et surtout d'enseignants, et de chefs d'établissements, juifs. Ces cohabitations ont forgé différentes perceptions du traitement accordé aux touristes mais les Tcherkesses d'Israël, dans leur intégralité et même si certains se montrent peu

enthousiaste à l'ouverture de leur village, s'accordent sur la nécessité double de faire reconnaître leur communauté et d'en améliorer les conditions économiques. Interrogé en 2005 par le quotidien *Haaretz*, Jalal Napso, le maire de Kfar Kama, est très lucide :

La réalité nous dicte comment agir. Il y a une sévère crise économique qui nous oblige à nous ouvrir (...) je sais que certains habitants du village n'en sont pas ravis. Une personne m'a demandé si nous allions transformer le village en zoo. Beaucoup de personnes veulent préserver leur intimité mais quand il n'y a pas d'autre option, il n'y a pas d'autre option.¹

Les villages tcherkesses sont effectivement touchés par divers plans d'austérité qui ralentissent leur croissance et le tourisme va revêtir un enjeu à la fois symbolique mais surtout économique. Les habitants de Kfar Kama ont, pour la plupart, fini, par intégrer que le tourisme représentait une des rares possibilités d'améliorer leur quotidien et ont ainsi du accepter d'ouvrir leur village au tourisme. Un jeune homme du village résumait parfaitement ce que pense la majorité des habitants, tout en reprenant les déclarations du maire :

Bien sûr, ça ne m'enchante pas de voir débarquer des groupes de touristes qui prennent nos maisons, nos rues, et parfois même nous, en photo. On préférerait tous qu'ils nous demandent avant de faire leur photo mais on ne va pas faire comme à Mea Shearim, on ne va pas mettre de panneaux à l'entrée du village. Les touristes sont assez respectueux, ils ne font pas n'importe quoi et ils sont guidés, ils ne vont pas n'importe où. Et puis, on n'a pas vraiment les moyens de faire sans le tourisme, ça rapporte de l'argent au Conseil mais ça permet surtout de nous faire connaître. Les touristes apprennent notre histoire, ils ne savent pas comment et quand nous sommes arrivés ici, on leur explique notre génocide, notre culture, nos traditions, ça leur permet d'avoir une bonne image de nous.²

À Reyhaniya, les discours concernant l'ouverture du village sont plus positifs, une habitante me disait :

¹ Eli Ashkenazi, « Some Circassians have had enough discrimination and returned to their homeland in the Caucasus », *Haaretz*, le 08 février 2005.

² Entretien K.N, Kfar Kama, le 20 juin 2009.

Les touristes ne nous gênent pas, moi ça me fait plaisir que les Israéliens visitent notre village et désirent en savoir plus sur nous. Nous avons l'habitude de ses visites, il y en a depuis longtemps, quand ils ne viennent pas visiter notre village, les gens de la région viennent acheter des *halujas* ou du fromage tcherkesse et nos magasins sont ouverts pendant le Shabbat. Nous avons envie que les gens se sentent bien chez nous et qu'ils viennent sans crainte, et puis il ne faut pas exagérer, ce n'est pas comme s'ils s'installaient dans notre salon! Notre village doit être ouvert, d'ailleurs on a installé des panneaux explicatifs dans le village en hébreu [en tcherkesse et en anglais également, ndlr] pour que les gens puissent se balader tranquillement, comme ils veulent. Pendant le Shabbat, il y a des familles juives qui viennent faire des courses et qui se baladent avec leurs enfants, tant mieux ça leur apprend jeune qu'on existe, qu'on n'est pas des ennemis et qu'on n'a aucune hostilité contre eux ³.

Lorsqu'en août 2007, j'assistais pour la première au festival annuel du village, je constatais qu'un public juif et palestinien assistait aux spectacles. Je rencontrais Yigal, un habitant de Safed, kippa vissée sur la tête, venu en famille et qui faisait preuve d'un enthousiasme surprenant, il m'expliquait à quel point les villageois étaient accueillants, qu'il « *respectait beaucoup les gens qui avaient su conserver leur tradition et qui en étaient fiers* » et qu'il avait « *l'impression de voyager dans le Caucase* ».

Il est indéniable que la référence omniprésente et assumée à un Caucase central possède une résonance très positive dans le public israélien, tant juif que palestinien : leur histoire et leurs revendications – théoriques – ne concernent pas cette terre disputée. Leur « mère patrie » est lointaine et identifiée, ce n'est pas la Palestine.

Ces références constantes permettent de distinguer les Tcherkesses des Palestiniens, l'enthousiasme de Yigal fait d'ailleurs rapidement place à un discours plus politique. Il m'explique d'un ton tout à fait assuré qu'il « (...) *échangerait bien les Palestiniens contre des Tcherkesses [avec lesquels] on a de bonnes relations et [qu'il] verrait bien un État multiculturel avec des Juifs, des Druzes et des Tcherkesses (...)* ».

L'invitation au village: les activités touristiques

Le tourisme dans les villages tcherkesses peut être diasporique, lorsque des délégations étrangères tcherkesses rendent visite à la communauté en Israël. Il est parfois encore politique mais il est essentiellement national. Bien qu'on peut parfois noter la présence de visiteurs druzes et palestiniens, la majorité des touristes qui se rendent à Kfar Kama et à

³ Entretien L.Z, Reyhaniya, le 23 juin 2009.

Reyhaniya est juive israélienne. Les deux villages possèdent des infrastructures touristiques, on compte un « musée » à Reyhaniya et un « centre d'héritage » à Kfar Kama, qui malgré leur différentes appellations présentent, à peu de choses près, les mêmes objets, les mêmes cartes explicatives et sont servis par des introductions historiques très similaires sans doute rédigées par la même personne, « l'historien » de la communauté.

De la même façon que les villages ont refusé de se regrouper en un seul, comme le proposait l'État d'Israël en 1954, préférant rester « *chacun chez soi* », chaque village tient à honorer la mémoire collective et souhaite, ainsi, multiplier les possibilités de faire connaître la communauté au public israélien. C'est évidemment en hébreu que se font les conférences et les visites, c'est encore dans cette langue que les cartes ou objets sont annotés ou expliqués et c'est toujours en hébreu que sont transcrits les panneaux explicatifs qu'on trouve à l'entrée de Kfar Kama et devant les lieux les plus symboliques de Reyhaniya.

Le Conseil municipal de Kfar Kama a encouragé le développement du tourisme dans le village et le musée dirigé par l'énergique Zauer T'xhw'xhao qui est souvent sollicité par la presse ou la télévision israélienne. De nombreuses activités y sont proposées, en partenariat avec un historien local du village qui se charge d'expliquer aux touristes l'histoire des Tcherkesses. Lorsqu'il présente sa communauté, Adnan Guerchad n'omet jamais d'être pédagogue et ne manque pas d'humour. Enseignant et directeur de l'école élémentaire à la retraite, cet érudit connaît bien son sujet et sait parfaitement charmer son public. À l'aide de cartes traduites en hébreu, il débute son exposé par une présentation du Caucase et une histoire générale du peuple tcherkesse, il poursuit avec l'explication des coutumes qui ne manquent jamais de soulever l'enthousiasme des touristes très friands d'épopées et de folklore.

L'explication du génocide et de l'histoire de la migration qui explique la localisation actuelle des villages tcherkesses du pays, rencontre généralement une forte empathie chez le public. J'ai assisté à de nombreuses visites dans chacun des villages. Lors d'une visite avec un club de retraités, la femme à côté de laquelle je suis assise, me glisse: « *c'est pour cela que nous avons de bonnes relations, nous nous comprenons, ils ont aussi vécu leur Shoah* ». Après son introduction historique, Adnan guide le groupe à travers les ruelles du centre historique, n'oubliant aucun détail sur la construction des maisons traditionnelles ou de la mosquée. Lorsque nous arrivons devant la majestueuse mosquée de Kfar Kama, reconstruite dans les années soixante-dix dans un style Mamelouk ⁴, ma voisine qui avait été très émue d'entendre que les Tcherkesses avaient subi un génocide, m'explique que c'est la première fois qu'elle voit une mosquée de si près. Lorsque je lui demande d'où elle vient et qu'elle me répond qu'elle habite à Jérusalem, je marque mon étonnement en lui disant que la ville dans laquelle elle vit possède la mosquée la plus impressionnante du pays. Elle me répond que depuis l'*Intifada*, elle n'ose plus se balader à Jérusalem-Est et qu'elle a peur de se rendre « *chez les Arabes* » puisqu'elle « *sent*

⁴ J'emprunte cette qualification à l'archéologue israélienne Katia Cytryn-Silverman de l'université Hébraïque de Jérusalem à qui j'ai montré des clichés de la mosquée.

qu'en tant que Juive, [elle] n'est pas la bienvenue [car] on voit bien que je ne suis pas Arabe [et que lorsqu'elle] parle en hébreu, tout le monde me regarde » et assure qu'on ne la voit pas comme « *une touriste qui se balade mais [comme] une Juive qui s'est trompée d'endroit* ».

Une étude du sociologue Sammy Smooha de 2007 démontrait déjà que 63% des Juifs israéliens affirmaient éviter d'entrer dans les villes arabe-palestiniennes du pays, parmi lesquels ne sont pas comptées celles des Territoires Occupés⁵. Cette femme est donc comme 63% de la population juive israélienne, elle est pétrie de peur et de fantasmes, grandement aidée par la rhétorique officielle relayée par une large partie des médias nationaux. La suite de la visite du village l'enchantera, après avoir visité le musée où elle pourra apercevoir des instruments agricoles anciens et des costumes traditionnels, et regarder une vidéo d'un spectacle de danse folklorique, elle achètera du fromage « traditionnel » au restaurant après avoir goûté les *matazas* (beignets fourrés de fromage et d'herbe cuits à la vapeur qui ressemblent à des raviolis) de la cuisinière.

Le Conseil a mis en place d'autres activités touristiques, comme les « Nuits Tcherkesses » les vendredi et samedi soir et qui débutent à 21 heures par une balade dans le centre historique, suivie de la visite du musée, d'une performance de danse traditionnelle effectuée par deux habitants du village costumés et accompagnés d'un accordéoniste et d'un repas *authentique* au restaurant de Kfar Kama. Comme son nom l'indique, l'activité « Trouve le trésor » a spécialement été pensée à destination des groupes scolaires. Cette activité qui se déroule en journée permet aux écoliers d'explorer la vieille ville à la recherche d'un trésor et de répondre à des énigmes à l'aide d'indices et de conseils d'habitants qui se prêtent au jeu. Enfin, le musée a mis en place une exposition permanente qui comporte des costumes traditionnels, des instruments de musique, des outils et du travail artisanal. L'exposition est accompagnée d'une présentation historique généralement effectuée par le directeur du musée.

Dans le livre d'or du musée, les Tcherkesses conservent précieusement les témoignages de sympathie des visiteurs, et en particulier des plus célèbres d'entre eux. Ainsi, lorsqu'on le consulte, on apprend par exemple que Shalom Shimshon, ministre de l'agriculture et du développement rural, s'est rendu à Kfar Kama le 24 mars 2008, le ministre travailliste Ghaleb Majadele le lendemain, Meir Touhoujema, le conseiller du maire de Jérusalem, le 12 juin 2008, le député palestinien Taleb El-Sanan (Ra'am- Ta'al) le 29 décembre suivant. Le ministre de la construction et du logement, Zeev Boim témoigne, le 8 juillet 2008:

À Zauer et à l'équipe du musée. Bien que notre visite ait été rapide, nous avons beaucoup appris sur vous, votre culture et votre patrimoine si riche. Bravo pour votre initiative et votre investissement dans la conservation de votre patrimoine exceptionnel.

⁵ Sammy Smooha, *The Jewish-Arab Index 2007*.

Le député Majalli Whbee, qui a visité le village le 04 février suivant, écrit:

Au peuple tcherkesse-adyga et noble, j'ai profité de cette belle visite en compagnie du Ministre de l'intérieur Sheetrit. Que la tradition et l'histoire continuent à éclairer votre chemin et à prouver qu'un peuple au nombre limité peut avoir beaucoup d'influence (...)

Le message de Meir Sheetrit qui accompagne cette visite va ravir la communauté car le ministre insiste à la fois sur les qualités guerrières chères à l'imagerie tcherkesse et rassurent leurs craintes sur leur avenir dans le pays:

Cher Zauer, directeur du musée, j'ai beaucoup apprécié ma visite et ai beaucoup appris grâce à vous, de l'histoire et des coutumes de l'*eda* [groupe ethnique, ndlr] tcherkesse. Je pense que la renommée des Tcherkesses en tant que guerriers invincibles est totalement justifié! J'espère que les tcherkesses qui vivent parmi nous en Israël pourront vivre en paix et sereinement.

D'ailleurs, il n'est pas étonnant que d'anciens compagnons d'arme ou des collègues visitent le village. Le régiment Nord du Magav, qui reste un fort pôle professionnel pour les hommes de la communauté, visite Kfar Kama le 02 mars 2009, sur le livre d'or on peut lire:

Nous avons eu l'honneur de mieux connaître l'*eda* tcherkesse pour les générations à venir. Zauer, tu es un homme impressionnant et modeste et tu sais transmettre votre héritage. Nous n'avons qu'admiration pour vous, peuple tcherkesse.

Bibi Arich, un ancien officier des Magav, qui accompagne cette visite, témoigne de son admiration et de sa solidarité avec les Tcherkesses:

À la famille tcherkesse et à Zauer son excellent guide. J'étais officier dans les Magav avec Natcho (*Nat'xho*) et les autres. J'ai toujours profité de la tranquillité, de la sagesse et de la volonté des Tcherkesses. Maintenant, je comprends d'où tout cela vient. Personnellement, j'aime votre *eda* et je serai toujours à votre service.

Le public est varié, on trouve parmi les visiteurs des employés de l'industrie aérienne militaire tout autant que des députés membres de la liste arabe Balad, des employés de l'Agence Juive ou des élèves d'écoles palestiniennes catholiques. Dans le livre d'or, on pourra même trouver un mot de Shlomo Sharf, l'entraîneur de l'équipe nationale de basket connu pour tenir régulièrement des propos racistes, ou encore l'ancien animateur vedette de la télévision israélienne Doudou Topaz. Il ne faudrait pas oublier enfin l'amicale des retraités de la compagnie nationale de bus Egged qui souhaite que « *Dieu les bénisse!* ». Parmi ces visiteurs, on observe une forte proportion de représentants politiques. Des ministres d'une large partie de l'échiquier politique, des Présidents en exercice (Ephraïm Katzit dans les années soixante-dix ou Shimon Peres en 2009), un ancien responsable du Shin Beit (les renseignements).

« *Ici, on se sent en sécurité... Et c'est propre!* »: Une visite à Reyhaniya avec le comité d'entreprise de la municipalité de Ramat Gan.

Le dépliant touristique, en hébreu, du village de Reyhaniya promet aux visiteurs une « *expérience tcherkesse dont vous vous souviendrez* », au milieu d'un paysage « *à couper le souffle* » et n'omet pas de rappeler que les Tcherkesses sont des citoyens israéliens intégrés :

Le centre d'héritage incarne le succès d'une petite communauté à préserver son héritage ethnique unique malgré l'éloignement géographique de sa terre d'origine caucasienne, ainsi que sa nécessité de s'adapter et s'intégrer à la société israélienne pour se développer (...)

Le centre d'héritage est décrit comme le lieu idéal pour se familiariser avec l'histoire, la langue, la religion, les coutumes et « *les relations avec l'État d'Israël* ». Le circuit proposé débute au centre d'héritage, à l'entrée du village, où le visiteur pourra admirer des objets et costumes traditionnels, qui sont identiques à ceux qu'on peut trouver au musée de Kfar Kama. Il sera ensuite guidé à travers le centre historique du village dont le dédale des ruelles le conduira à la mosquée. Enfin, clou de la visite, il se retrouvera dans les jardins du restaurant tenu par... l'épouse du directeur du musée. Il y dégustera un repas « *traditionnel* » accompagné d'un thé lui aussi « *traditionnel* », servi dans de grands samovars. Le repas, composé de *mezze*, emprunte en fait beaucoup à la cuisine levantine. On y retrouve, à quelques exceptions près, des mets identiques à ceux qu'on pourrait déguster partout en Israël, en Cisjordanie, au Liban, en Syrie, en Jordanie ou même en Grèce : des assiettes de *houmous* (purée de pois chiche), de *tahina* (crème de sésame), de caviar d'aubergine, d'olives, de salades variées, accompagnés de pitas. On y retrouve, par contre, des *halujas* (beignet farci au fromage et aux herbes) et leur version cuite à la vapeur : les *matazas*, que les convives, ravis, apprennent à confectionner.

A ce circuit initial, s'ajoutent diverses activités supplémentaires que Showki X'hun, le directeur du centre d'héritage, pourra proposer en fonction du temps de visite prévu par les différents organisateurs israéliens. Ces activités folkloriques sont présentées comme des reconstitutions historiques, qui suscitent un fort engouement de la part des touristes. Le dépliant promet:

Nos visiteurs pourront demander à Showki Khun de manger à la manière des chevaliers tcherkesses qui se tenaient toujours prêts à partir au combat lors des trêves entre les guerres fréquentes contre les conquérants qui pénétrèrent leur pays (...) ceux qui souhaitent vivre le rythme exceptionnel de la vie tcherkesse dans le Caucase sont invités à demander aux chevaliers de les raccompagner, selon la coutume. Vous pourrez également assister à la reconstitution du kidnapping de la mariée ! Cet événement, très répandu dans les communautés tcherkesses, permet aux amoureux de s'unir même si leurs parents ne sont pas d'accord.

Lorsque je montrais le dépliant à un ami israélien, il m'indiquait que le paragraphe destiné aux élèves et professeurs développait un thème cher à la pédagogie sioniste. Les «*études géographiques*», telles qu'elles sont présentées dans le système scolaire israélien, insistent fortement sur l'importance de connaître le paysage, la faune et la flore, chacune des pierres et chaque édifice du pays. On comprendra l'ironie de cette invitation quand on sait qu'une partie de l'histoire de cette terre, et tout particulièrement l'histoire de la Nakba et de la présence palestinienne, n'est pas enseignée. Une visite à Reyhaniya nous promet donc:

Une expérience tcherkesse possède un intérêt pédagogique exceptionnel qui va au delà de ce qu'on peut apprendre à l'école, une visite de Reyhaniya contribuera à l'éducation environnementale et sociale.

Enfin, la brochure rappelle que les Tcherkesses souhaitent être intégrés sans pour autant renier leurs particularismes et qu'à ce titre ils ne revendiquent pas une reconnaissance assimilatrice:

L'expérience tcherkesse offre à chaque visiteur un moment personnel et émotionnel fort ainsi qu'une compréhension du sens de ce besoin social et humain de faire partie d'une communauté et de connaître sa propre culture.

Le 23 juin 2009, alors que je me trouvais à Reyhaniya, et que je rentrais d'un rendez-vous à l'école du village, je croisais Showki X'hun qui accueillait le second groupe de touristes de la journée.

La première fois que j'étais venue à Reyhaniya, en avril 2006, il avait organisé pour moi une visite privée, et je connaissais bien le musée, mais lorsque je constatai la présence de religieux dans le groupe, je m'empressai d'accepter sa proposition de me joindre au groupe. Il est aisé de reconnaître des Juifs religieux, outre les hommes qui portent une kippa en velours noirs – en général portée par les orthodoxes ou les étudiants de Yeshiva tandis que les colons et la droite sioniste lui préfèrent le port d'une kippa colorée et/ ou crochetée – l'allure vestimentaire des femmes est également très identifiable. Leur chevelure est camouflée par une perruque, un bonnet, un chapeau ou un foulard, ces femmes portent en général des vêtements amples qui dissimulent les formes de leur corps. Il y a trois couples religieux parmi le groupe du comité d'entreprise de la municipalité de Ramat Gan qui viste Reyhaniya ce jour, je me présente auprès du groupe en hébreu comme une Tcherkesse de France. L'accueil qu'ils me réservent est très positif et enthousiaste, ils sont très surpris qu'une Tcherkesse de France s'exprime –alors imparfaitement – dans leur langue et y voient une preuve supplémentaire de « *l'intégration et de la bonne volonté de la communauté* ». Conduit par Showki, qui est un fin orateur, dans les ruelles du vieux village, je discute avec des femmes du groupe. Alors que nous déambulons dans le centre historique avec notre guide, l'une d'elle m'explique qu'elle « *se croirait dans un moshav* » alors que nous sommes au pied de la mosquée qu'elle n'a pas remarquée. Il faut dire que la mosquée de Reyhaniya n'a rien d'une mosquée traditionnelle telle qu'on peut en voir dans les villages palestiniens d'Israël et paraît bien modeste à côté de celle de Kfar Kama. En pierre blanche et de forme carrée, la mosquée de Reyhaniya est petite et ne comporte qu'une salle de prière, son toit en tuile rouge rappelle celui d'une maison du Golan et rien ne permettrait de la distinguer d'autres bâtiments si ce n'est le toute petit minaret vert qui la surplombe et auquel sont accrochés des haut-parleurs qui permettent de diffuser le prêche dans le village. De nombreuses personnes du groupe m'expliquent que Reyhaniya est très différents des villages « arabes ». J'apprendrais que la plupart d'entre eux ne s'est jamais rendue dans un village palestinien.

Une femme m'explique que contrairement aux villages palestiniens dans lesquels elle « *n'ose pas aller* », elle se sent très en sécurité à Reyhaniya et qu'elle « *sent bien qu'il n'y a aucune hostilité ici* ». Elle prend une photographie des drapeaux tcherkesse et israélien qui flottent côte à côte devant le terrain de sports. C'est obligatoire sur la devanture d'un bâtiment public mais elle y voit un signe de ce partage de destinées auquel elle veut tant croire. Un homme m'explique qu'il n'avait jamais entendu parler des Tcherkesses auparavant mais qu'il est bien décidé à faire la publicité de village « *si tranquille et si propre* » auprès de ses amis, car « *on peut très bien vivre en paix ensemble* ». D'autres touristes encore vont insister sur la beauté du village, le soin accordé à la tenue des maisons et à la propreté des rues. La propreté est d'ailleurs un thème qui revient souvent tant dans les témoignages des visiteurs que chez les Tcherkesses eux-mêmes: Kfar Kama a remporté plusieurs fois le prix du village le plus propre d'Israël et un *t'xhamada*

m'expliquait même que « *prendre soin de leur apparence et de leur maison, c'est dans le sang de nos femmes* ». L'importance de la propreté qui va de pair avec une certaine idée de l'ordre est liée à des conceptions spatiale et mentale traditionnelles et renvoie à l'obsession de séparation des espaces qui étaient réservés aux animaux, aux cultures et aux hommes, et toujours à ce contrôle de l'image donnée. Un *tx'hamada* (un ancien) que j'interrogeais sur le sujet me confirmait:

Même quand une famille tcherkesse était dans la misère, même au pire moment après l'exil quand il a fallu s'installer dans des zones difficiles, elle se mettait un point d'honneur à prendre soin de son intérieur mais aussi de l'allure extérieure. Aujourd'hui, à Kfar Kama, la plupart des maisons sont fleuries et très bien entretenues même celles des familles les plus modestes. C'est important pour l'image qu'on donne à l'extérieur, même si on est pauvre, il ne faut pas que ça se voit et qu'on ait l'air négligé. Nous détestons les gens négligés qui se laissent aller.

Cette impression de propreté est d'ailleurs régulièrement saluée par la presse, elle a toujours été mentionnée par les visiteurs que j'ai accompagné en visite. Une des participante du circuit me disait d'ailleurs que c'est à cela qu'« *on voit bien qu'on n'est pas dans un village arabe (...)* ».

Même avec leur lot de fantasme et d'essentialisme, le développement du tourisme dans les villages tcherkesses d'Israël contribue indéniablement à faire connaître la communauté à la population nationale. Et faire connaître la communauté, notamment à travers l'énonciation d'une histoire singulière et de particularismes culturels, est une nécessité pour les Tcherkesses qui ne sont que quelques milliers en Israël, qui cherchent à se distinguer des Palestiniens et à négocier leur avenir dans un pays qui distingue ouvertement ces citoyens selon qu'ils soient juifs ou pas.